

Claverie, B. (2005). *Cognitive. Science et pratique des relations à la machine à penser*. Paris, France : L'Harmattan

Serge J. Larivée

Volume 34, Number 1, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larivée, S. J. (2008). Review of [Claverie, B. (2005). *Cognitive. Science et pratique des relations à la machine à penser*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(1), 227–228. <https://doi.org/10.7202/019001ar>

Les bons résultats aux épreuves internationales (PISA) des élèves québécois valident ces modes d'évaluation et aussi l'ancien programme. On en est encore à se questionner pour trouver des solutions.

JEAN-PAUL MARTINEZ  
Université du Québec à Montréal

Claverie, B. (2005). *Cognitique. Science et pratique des relations à la machine à penser*. Paris, France: L'Harmattan.

D'entrée de jeu, le titre de l'ouvrage attire notre attention. En éducation, le terme *cognitique* n'est pas usuel. Bien qu'il laisse entrevoir, a priori, la possible conjonction entre cognition et informatique, de quoi s'agit-il au juste? Que renferme ce néologisme qui recouvre deux domaines fortement en développement? Le lecteur curieux de trouver réponse à ce questionnement est vite renseigné, puisque, dès l'introduction, l'auteur prend le soin de le situer. Ainsi, apprend-on que le mot *cognitique* a été légalement déposé par J.-M. Truong, en 1983, auprès de l'Institut National de la Propriété Intellectuelle (INPI), et qu'il a été inscrit à la Commission du Titre d'Ingénieur (CTI), en 2002 en France, devenant par le fait même une discipline de l'ingénierie. Aujourd'hui, la cognitique, que l'auteur définit comme étant la *science et technique du traitement automatique de la connaissance*, s'inscrit dans le domaine de l'informatique et des technologies de l'information, tout en prenant appui sur les sciences biologiques, sociales, humaines et de la gestion. Ces clarifications étant faites, il nous intéressait de découvrir tout ce que recèle la cognitique, notamment en quoi elle peut contribuer au développement des sciences de l'éducation.

Dans son livre, le professeur Claverie, qui dirige l'Institut de Cognitique à l'École nationale d'ingénieurs interne de l'Université Bordeaux 2, expose les fondements de la cognitique, d'une part en présentant le cheminement historique du machinisme, de l'automatique, de l'électronique et de l'informatique et, d'autre part, en analysant divers concepts sur lesquels elle repose tels *connaissance* et *cognition*, *machines* et *machinisme*, *automatique* et *automation*, *informatique* et *information* ainsi que *cognitique* et *connaissance*.

L'un des intérêts de cet ouvrage est certes celui de resituer la cognition en termes d'informations, de connaissances et de savoirs au regard des processus mentaux pouvant être reproduits par l'intelligence artificielle. L'auteur montre la place qu'occupe la *machine à penser*, et en quoi celle-ci peut suppléer, voire dépasser le cerveau humain, compte tenu de ses limites, soit sa puissance (mémoire) et sa vitesse de réaction. Cette argumentation pourrait soulever la question de savoir si l'ordinateur va remplacer un jour l'enseignant. Loin de l'auteur l'idée de relancer ce débat, celui-ci souhaitant davantage mettre la cognitique au service de la connaissance dont l'utilité apparaît indéniable pour traiter et gérer la grande masse d'informations disponibles.

Selon l'auteur, la cognitive est de nature pluridisciplinaire et le cogniticien se définit comme le spécialiste de la transversalité de la connaissance. Or, bien qu'il y soit fait mention que les applications de la cognitive en éducation sont nombreuses, l'ouvrage présente peu de liens et d'exemples concrets avec ce domaine. Cela n'enlève en rien à sa pertinence, qui vise principalement à démystifier cette discipline en émergence. Peut-être une prochaine publication s'y attardera-t-elle davantage?

SERGE J. LARIVÉE  
Université de Montréal

Daniel, M.-F. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage présente les travaux de recherche en philosophie pour enfants (PPE) que l'auteure mène depuis une dizaine d'années avec Louise Lafortune et Richard Pallascio. Bien que le projet d'écriture ne fasse pas partie intégrante du projet initial, elle les considère comme des collaborateurs à cet ouvrage ainsi que Monique Darveau, enseignante au primaire qui a participé à l'étude. Après une brève présentation au chapitre 1 des fondements de l'approche PPE, qui origine des travaux de Matthew Lipman au début des années 1970, Marie-France Daniel illustre les trois étapes de l'apprentissage à une pensée critique: 1) la lecture d'un roman philosophique (à l'aide du matériel élaboré par son équipe ou s'inspirant des travaux de Lipman); cette étape vise à rendre les élèves actifs; 2) le questionnement, qui permet aux élèves de formuler leurs propres interrogations; 3) le dialogue, qui représente l'essence même de la PPE. La pensée critique se développe à partir d'un travail de création, d'élaboration d'idées et de relations originales. L'auteure formule une mise en garde: l'ouvrage se veut une source d'inspiration pour guider les enseignants dans une approche dynamique qui ne peut être l'application d'une recette. Les exemples et contre-exemples du rôle exercé par Monique et Pierre, ce dernier intervenait dans la classe de troisième cycle comme personne ressource en PPE, illustrent concrètement certains pièges à éviter (par exemple le glissement d'un échange centré sur l'expérience personnelle ou l'anecdotique) et les façons de guider les échanges vers une véritable discussion conceptuelle pour permettre aux élèves de développer leur pensée logique. Les extraits sélectionnés sur le questionnement et l'approche philosophique se sont avérés passionnants à lire et représentent une contribution originale de l'ouvrage. Les prénoms socratiques, attribués aux élèves pour préserver leur anonymat, ajoutent une touche philosophique et un beau clin d'œil. À l'exception du premier et dernier chapitre (qui présente un outil pour évaluer le processus chez les élèves), tous les autres visent à rendre compte de l'apprentissage réalisé tout au long de l'année par les élèves pour ouvrir sur une véritable pensée critique. Ce choix, bien que justifié du point de vue de l'auteure par la cohérence de l'approche philosophique, demeure un aspect discutable pour permettre aux lecteurs de bien comprendre les nuances de concepts théoriques et la terminologie philosophique.